

Donald Poliquin
Lueurs boréales

Pierre-Mathieu Tremblay

Number 126, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41224ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Tremblay, P.-M. (2005). Review of [Donald Poliquin : *Lueurs boréales*]. *Liaison*, (126), 44–44.

Donald Poliquin :

LUEURS BORÉALES

Pierre-Mathieu TREMBLAY

LA MEILLEURE NOUVELLE liée à la parution du troisième album de Donald Poliquin est qu'elle vient confirmer une impression ressentie lorsque Marcel Aymar a lancé son album, en 2002 : des artistes franco-ontariens qui ont plus de 25 ans de carrière enregistrent des albums. Le fait paraît anodin ? Pourtant, il est d'une importance cruciale : la difficulté de vivre de la chanson en Ontario français n'a pas érodé l'envie de chanter des artistes qui ont contribué à l'avènement et au rayonnement de la chanson d'ici.

Donald Poliquin a enregistré son premier album, *Poliquin*, en 1982. La chanson « Le beau casse » devient un classique. En 1987, il lance *Ziguedon*. Les deux albums sont surtout composés de chansons folkloriques traditionnelles. En plus de ses disques, Donald Poliquin présente de nombreux spectacles en Ontario, mais aussi aux quatre coins du monde, lors d'événements spéciaux.

Mais Donald Poliquin n'est pas qu'un chansonnier : chroniqueur, animateur culturel, enseignant et même marionnettiste durant les années 70, son implication dans le monde franco-ontarien est multiple.

Lueurs boréales

Plus qu'un retour, le troisième album de Donald Poliquin marque plutôt le début d'un nouveau chapitre dans la carrière du musicien. Si les deux albums qu'il avait fait paraître jusqu'alors étaient essentiellement composés de chansons folkloriques, Poliquin a choisi cette fois de présenter des compositions originales.

Il y a 17 années qui séparent la parution du nouvel album du précédent, *Ziguedon*. Dans ce contexte, on notera la pertinence d'ouvrir l'album avec la chanson « Pépère Alfred », qui parle d'un revenant. Le narrateur de la chanson ramène à la vie pépère Alfred, pour évoquer les grandes soirées de danse qui animaient les froides soirées des familles canadiennes-françaises d'autrefois. Y avait-il une meilleure chanson pour commencer l'album ? À elle seule, elle résume la démarche de l'artiste. S'il évoque bien les soirées dansantes du jour de l'An, très en vogue durant la première moitié du XX^e siècle, la musique, elle, n'a rien de passéiste. Les références à la musique traditionnelle sont présentes, mais elles sont rehaussées par des sonorités *klezmers*.

Cela illustre parfaitement le parti pris de *Lueurs boréales* pour une certaine modernité. Concrètement, cela signifie que plusieurs chansons sur le disque ont une fac-

ture qui se rapproche plus de la musique pop que du folklore, auquel Donald Poliquin était associé jusqu'alors.

Lueurs boréales étonne par la diversité des sentiers musicaux empruntés. À tant explorer, il est normal que certaines pistes mènent à de belles découvertes, alors que d'autres mènent à des lieux communs, tant pour les mélodies que pour les textes. Cependant, cet éparpillement apparent permet au chansonnier d'explorer de nouveaux territoires.

L'album possède deux qualités indéniables : d'abord, la beauté des harmonies rehausse de nombreuses chansons. « Capitaine », « Léon » et « Vive les aurores boréales », par exemple, ne seraient pas aussi charmantes sans la conjugaison exceptionnelle de voix.

La seconde grande force du disque est la qualité des arrangements. Sur la plupart des pièces, la richesse de l'instrumentation témoigne d'une volonté de séduire les oreilles des auditeurs. Saluons au passage le travail du violoneux

Bertrand Crépault, qui, lorsqu'il ajoute sa touche, le fait avec imagination et discernement.

Même s'il vit dans l'Est ontarien depuis de nombreuses années, c'est d'abord la nordicité qui domine le troisième album de Donald Poliquin. Le défrichage du pays est au cœur de « Léon », alors que « Vive les aurores boréales » se déroule à Val Côté et utilise l'immense territoire appelé « le Nord » comme révélateur d'un sujet encore plus vaste : la vie.

Si les textes sont évocateurs, ils le sont sans artifice. Poliquin n'est pas un poète. Il raconte ses histoires simplement et préfère les mots qui décrivent sobrement la réalité qu'il souhaite aborder.

Malgré le parti pris nettement plus pop, celles et ceux qui ont aimé les deux premiers albums de Poliquin ne seront pas en territoire inconnu. Les sonorités folkloriques n'ont pas été évacuées. « Le grand monde », une chanson que n'aurait pas dédaigné Gilles Vigneault, la pièce instrumentale « La guirlandaise » et « Par la rivière » sont trois plages de musique traditionnelle, exécutées dans les règles de l'art.

Lueurs boréales est, certes, un album imparfait et éparpillé, mais sa diversité fait que tous les auditeurs y trouvent leur compte à un moment ou à un autre. ■

Pierre-Mathieu Tremblay est journaliste pour le site Internet radio-canada.ca/ontario.

